

Ci-dessus : un groupe d'actes parmi lesquelles Inès, 15 ans (à dr.).
 Fille de Karine Silla et Vincent Perez. Ci-dessous : Lisa Azuelos, Karine Silla et Yamina Benguigui ont pris la parole. A leurs côtés, on reconnaît notamment NORA, Carla Bruni-Sarkozy, Valérie Pécresse, Lina Rossato, Claude Chirac, Salsá Javón, Valérie Trossier et Michèle Laroque.



UN SEUL ET MÊME CRI "PLUS JAMAIS ÇA!"

Touchées dans leur cœur de mères et de femmes, politiques et comédiennes se sont unies, à Paris, au nom des 223 jeunes Nigériennes enlevées.



ENGAGEMENT

Ci-dessous : Léo Seydoux et Inès de la Fressange. A droite : Alexandra Lamy, Elsa Zylberstein, Yamina Benguigui, Lisa Azuelos, Géraldine Nakache et Karine Silla.



DEUX EX-PREMIÈRES DAMES MOBILISÉES CONTRE L'INFAMIE

A lors qu'à quelques centaines de kilomètres, on déroule un tapis rouge sur les marches d'un palais, ce mardi 13 mai, place du Trocadéro, des banderoles sont brandies, comme autant de prières. « Rendez-nous nos filles », « Sécurisez les chemins de l'école », y lit-on. Les saints de glace qui auraient toujours une météo à ne pas mettre un chien dehors n'ont donc pas eu raison de leur détermination. A 9 heures pétantes, elles sont là. Carla, Valérie. Mais aussi Inès, Sandrine, Alexandra, Michèle, Géraldine... Une mobilisation féminine capable de soulever des montagnes. En tout cas Karine Silla, l'une des trois – avec l'ex-ministre Yamina Benguigui et la réalisatrice Lisa Azuelos – à avoir initié ce rassemblement, y croit. Réalisatrice et actrice engagée, la femme de Vincent Perez s'indigne des atrocités commises contre les femmes, les petites filles, écorchée de voir que, de plus en plus souvent, le viol est utilisé comme arme de guerre dans les pays en conflit. L'annonce de l'enlèvement de 276 lycéennes nigériennes – dont 223 restent encore captives et menacées d'être traitées en esclaves – par un groupe extrémiste, la pousse à agir. Ce n'est pas la première fois que Boko Haram (qui signifie « l'éducation occidentale est un péché ») s'en prend aux écoles. Mais c'est une fois de trop. Le monde entier a un haut-le-cœur. Enfin. « En France aussi on se devait de réagir. C'est le pays des droits de l'homme. Il faut le montrer, le rappeler, le prouver », martèle une Inès de la Fressange militante, qui ne s'obstie aucun des micros qui se tendent. « Qu'un fou furieux puisse kidnapper plus de deux cents jeunes filles et que le reste du monde ne puisse rien faire, c'est insupportable ! », s'insurge-t-elle.

Il n'aura pas fallu plus de cinq jours au trio Karine, Yamina et Lisa pour organiser la manifestation. Elles ont commencé par appeler leurs amies. Qui à leur tour ont appelé leurs amies... Les réseaux sociaux et la solidarité féminine ont fait le reste. « Je suis là parce que j'ai toujours pensé que les petits grains de sable qui n'ont l'air de rien,

comme ça, peuvent faire avancer les choses et, surtout, éviter qu'elles se reproduisent », explique Sandrine Kiberlain. « On ne doit pas priver de scolarité un enfant, ni de liberté. Et ce combat-là n'est pas seulement celui des femmes, il concerne tout le monde, y compris les hommes », poursuit-elle. Les hommes ? Alexandra Lamy regrette justement de ne pas en voir davantage ce matin sur le parvis du Trocadéro. « Ils auraient dû venir aussi, car c'est la liberté de l'homme avec un H majuscule que l'on défend aujourd'hui. » Au-dessus des têtes, un ciel de plus en plus lourd retient la pluie. Si Carla Bruni-Sarkozy et Valérie Trierweiler ont déjà quitté les lieux, comédiennes et Parisiennes, elles, prolongent le moment. « Sentir que l'on n'est pas tout seul, poursuit Alexandra Lamy, que dans le monde entier des gens se rassemblent, cela donne de la force, du courage. En tout cas, je l'espère pour ces jeunes filles. Et pour toutes les femmes opprimées. »

JEANNE BORDES



FEMMES EN DANGER

#BringBackOurGirls, c'est le hashtag de la mobilisation lancée sur les réseaux sociaux pour soutenir les lycéennes enlevées au Nigeria. En photo : Michelle Obama et la jeune Pakistanaise Malala Yousafzai, militante des droits de la femme dans son pays et rescapée d'un attentat taliban en 2012. Cette campagne fait écho à celle contre l'esclavage sexuel, lancée en 2011 aux Etats-Unis. Sean Penn en portait le message : « Real men don't buy girls » (« les vrais hommes n'achètent pas les filles »). Le combat reste à mener.

